



Message du 1^{er} août 2015

Vous ne l'auriez pas vue par hasard ? Je m'aperçois que je l'ai perdue, mais je ne me souviens pas à quel moment ni à quel endroit ? Si vous aviez quelques minutes, je vous serai très reconnaissant de bien vouloir m'aider à la retrouver ? Vous vous demandez ce que j'ai perdu et que je recherche ardemment ? C'est vrai, je suis si bouleversé que j'ai oublié de vous le préciser. J'ai perdu ma carte d'identité. Et du coup mon identité, parce qu'on risque de ne plus me reconnaître. C'est grave, non ?

Mais je me suis dit-e que le 1^{er} août, c'était le jour idéal pour retrouver mon identité. Si par exemple chacun-e d'entre vous témoignait de ce que signifie être suisse pour lui/elle, je crois que cela m'aiderait, car tous vos témoignages me conduiraient au cœur de l'identité helvétique, non ? Certains connaissent peut-être leurs racines françaises. D'autres ont gardé du soleil dans leurs voix venues d'ailleurs.

Ces émigrés sont souvent venus avec de légers bagages, à l'inverse de leur cœur, lourd. Ils ont arrivés pauvres économiquement parlant, mais riches d'une détermination de s'en sortir sans pareil. Je ne sais pas si vous en souvenez : il y a vingt ans, quelques-uns de ceux que l'on appelait alors les *boat people* s'arrêtèrent en Suisse et sont aujourd'hui heureux d'être du pays à croix blanche d'où naquit la Croix rouge. Fiers de leur passeport comme tous ces Suisses dont la langue maternelle est l'ingala, l'arabe, le trigrinien ou...

Alors, mon identité perdue, vais-je la trouver et la retrouver sur la carte du monde ? Pour les uns, il est court le tracé familial d'hier à aujourd'hui : Suisse alémanique -> Romandie. Pour d'autres, il est plus accidenté, il passe par le Jura ou emprunte un chemin de contrebande dans les Alpes : aujourd'hui on en rit en famille, mais ce ne fut pas toujours le cas. Certains ont des souvenirs fugitifs de gosses, réveillés tôt un matin non pour aller à l'école, mais pour quitter un lieu tant aimé et qui resterait gravé au fond de la mémoire. D'autres encore ne se souviennent plus, mais ils ont entendu les récits de leurs parents, perçu la douleur des anciens. Et ils se sont sentis déboussolés, ici dans un pays inconnu où tous les repères sont différents

Pourtant tous – de fait et sans aucune contestation possible –, tous contribuent à forger aujourd'hui l'identité nationale.

Aucun d'eux n'est moins suisse qu'un autre, quand bien même sa famille, hier, vivait ailleurs, là où il fait souvent plus chaud, là où les montagnes enserrant moins de vallées, là où les hommes ont la peau plus sombre ou les yeux bridés.

Aucun d'eux n'est moins suisse qu'un autre, même si comme ses pairs il se rend à la mosquée ou dans un temple, hindouiste ou bouddhiste.

Aujourd'hui, chacun-e d'eux est suisse à part entière et peut m'aider à trouver mon identité, car tous m'offrent un élément pour percevoir la mienne.

Combien d'émigrés sont-ils aujourd'hui embarqués pour des *aller* que je n'ose appeler *simple*, tant ce sont peut-être des *aller sans retour* chez eux ? Qui sont ces gens qui tentent le tout pour le tout ? Aucune idée. Je sais en revanche qu'ils ne se résument pas à un chiffre, leur nombre, ni à une histoire unique. Ils ont tout comme moi perdu leur identité, mais pas seulement leur carte d'identité. Ils ont véritablement perdu leur identité sur la carte du monde. Où trouveront-ils désormais un lieu où reposer leur tête ? La question m'habite, car le 1^{er} août je me souviens tout particulièrement que l'histoire de ce pays, celle de mon pays, s'est tissée avec cette interrogation.

Je ne veux donner aucune leçon, mais je tiens à me souvenir de ces paroles si importantes au cœur de la Bible, « mon père était un araméen errant ». Paroles essentielles pour le peuple juif si souvent condamné à l'exode. Paroles fortes pour les chrétiens qui se souviennent de Jésus contraint à l'exil dès sa naissance. Paroles qui font écho aujourd'hui à tous ces musulmans et chrétiens jetés sur les routes pour fuir l'horreur qui les menace. Paroles de l'errance devenue dramatiquement commune.

Alors si je traduisais la solide parole biblique comme suit : « mon ancêtre était un immigré ». Cela ne signifierait-il pas que mon identité nationale, helvétique, est riche de tant de fibres différentes ? Du coup, mon regard sur les immigrés d'aujourd'hui se modifierait. Car les regarder reviendrait à me souvenir de l'histoire de ma famille, de celle de mes amis ou de mes collègues de travail. Et je veux croire que ce changement de regard intérieur déboucherait sur de nouvelles perspectives extérieures. Alors si je traduisais la parole biblique en « mon ancêtre était un immigré », je serai heureux de pouvoir dire que « mon pays, ce n'est pas une terre ingrate qu'on transporte à la semelle de ses souliers », mais que « mon pays est là où la liberté n'a qu'en seul sens, fer rouge de l'indomptable dignité. » ■